

Tous les corps gras, comme le baume du Pérou, le styrax, etc., ont au contraire l'inconvénient, en premier lieu, de ne pas amener la dessiccation de l'eczéma, et en second lieu, les sillons, en raison du gonflement de leur enveloppe épidermique, paraissent pâles et succulents et en outre incolores, en sorte qu'il est difficile de se rendre compte si dans chaque sillon, on a détruit les acares et les œufs. C'est ainsi que, après un traitement quelconque, surtout à la suite de pommades sulfureuses, il survient des éruptions eczémateuses et du prurit dont l'apparition pousse par erreur le médecin à recommencer le traitement, ce qui a souvent une influence nuisible pour la peau, et oblige par conséquent à prolonger la médication.

Il est inutile de faire subir au malade un traitement préparatoire au moyen de bains et de frictions savonneuses; s'il existait de l'eczéma, cette méthode serait même nuisible. Des frictions énergiques avec la main suffisent si l'on se sert d'une pommade, avec un morceau de flanelle si l'on emploie un remède huileux. Il est seulement essentiel de frotter énergiquement toutes les régions de la peau qui sont le siège habituel des sillons.

Ce sont donc en premier lieu les doigts séparément, ensuite les replis interdigitaux, le pli du poignet, la paume et la face dorsale des mains, puis le côté de l'extension des coudes, le repli antérieur des aisselles, le mamelon et les parties adjacentes, le nombril, les hanches, les fesses, principalement la peau qui recouvre les tubérosités ischiatiques, les plis fessiers, le pénis, le scrotum, le rebord interne du pied.

On frotte séparément et vivement toutes les parties que je viens d'énumérer, et ensuite on étend le remède sur toute la surface cutanée. Avec la pommade de naphthol composée, on ne fait chez nos malades atteints de la gale qu'une seule friction, il est vrai avec soin et complète; une seule fois suffit. L'enveloppement dans des couvertures de laine, ou même la sudation (méthode anglaise d'autrefois) sont inutiles et même nuisibles, parce qu'on provoque ainsi un eczéma artificiel. On fait mettre aux malades après la friction des vêtements de laine sur le corps nu : à l'hôpital, on les fait coucher entre des couvertures de laine, pour éviter que la pommade ne soit absorbée par le linge, et on attend non seulement que la peau soit devenue tout à fait sèche, mais encore que tout l'épiderme ratatiné soit exfolié (après l'emploi de la pommade de Wilkinson, de celle de naphthol et de toutes les pommades au savon) et qu'on ait vu disparaître tous les symptômes d'irritation cutanée, lesquels ne manquent complètement que dans un très petit nombre de cas, comme l'urticaire, l'eczéma papuleux. C'est à ce moment seulement qu'on prescrira un bain de propreté; en général il convient d'y avoir recours du troisième au cinquième jour. Comme

moyens complémentaires, on aura soin, à l'aide d'applications de poudre, en neutralisant l'action irritante de la sueur ainsi qu'en proscrivant l'usage des bains, d'éloigner toute irritation inutile de la peau et toutes les causes d'eczéma artificiel; donnez à ce point d'autant plus d'attention que vous aurez à faire à une peau plus prédisposée à cette forme d'éruption.

Après une gale de quelque intensité, il reste le plus habituellement de l'eczéma, du suintement, des nodosités, des pustules aux fesses chez les cordonniers, de l'eczéma des seins chez les femmes, des pustules et des bulles aux doigts.

La guérison de ces eczemas s'obtient d'après les procédés ordinaires, au moyen d'onguent diachylon, de l'application de compresses humides, de cautérisations avec une solution de potasse, de manulaves mercuriels et de linges imbibés d'une solution de sublimé, de goudron, de pâtes de zinc, etc. (1).

(1) L'art de traiter la gale s'apprend surtout en observant dans les hôpitaux spéciaux où les galeux sont en grand nombre; malheureusement, il est fort peu d'élèves ou de médecins qui prennent cette peine; aussi se trouvent-ils généralement fort dépourvus lorsque le moment de traiter, pour la première fois, un galeux est venu, non pas que les formules ni les recettes fassent défaut dans tous les livres qu'ils ont entre les mains, bien au contraire, ceux-ci en regorgent; mais cette richesse même devient une cause d'extrême embarras. Si l'on n'a pas observé des galeux avant, pendant, et après le traitement, on ne sait en réalité rien de ce qu'il faut prescrire pour le cas particulier, rien de ce qui va se passer, et l'on est en général hors d'état de choisir une formule appropriée à la situation du malade, à la forme, au degré, à l'étendue de l'éruption acarienne, aux lésions réalisées, à la délicatesse ou à la résistance du tégument externe, etc. Deux méthodes générales sont à la disposition du médecin, les unes *rapides*, absolues, les autres, *lentes*, atténuées, mitigées. Nous allons les exposer aussi brièvement que possible dans l'Appendice suivant :

#### APPENDICE DES TRADUCTEURS

I. — CURE RAPIDE DE LA GALE. — Dans les *cas simples*, communs, c'est-à-dire dans la très grande majorité des cas, le traitement de la gale peut se faire dans des conditions infiniment moins compliquées et moins pénibles que celles qui viennent d'être indiquées dans le texte courant.

Les *cas simples* sont ceux dans lesquels il n'existe, chez le sujet atteint de gale, aucune irritation tégumentaire autre que des sillons, des excoriations de grattage, quelques pustules disséminées, et où il n'y



a, au moment de l'examen, ni eczéma proprement dit, ni dermite en plaques, ni lymphangite, ni abcès, etc. Sont encore simples, les mêmes cas dans lesquels il n'y a pas de lésion viscérale : cardiopathie avancée, bronchite aiguë ou chronique, albuminurie, état de grossesse, période menstruelle, etc., etc., c'est-à-dire aucune circonstance pouvant ne pas permettre l'exposition du corps nu, l'emploi du bain, etc.

Pour tous ces cas, la médication peut être *expéditive*, courte, non onéreuse, ni dispendieuse, et il y a grand avantage à l'exécuter par les *méthodes rapides*, parmi lesquelles deux principales, la *méthode française*, et la *méthode belge*.

1° *Méthode française, de Hardy, ou de l'hôpital Saint-Louis.* — *Premier temps* : Friction sur tout le corps, accentuée surtout dans les points d'élections, avec du savon mou de potasse. Durée, vingt minutes. *Second temps* : Bain tiède, dans lequel le corps entier est frictionné sous l'eau ; durée, une heure. *Troisième temps* : Le corps, essuyé, est de nouveau frictionné avec la pommade d'Helmerich, modifiée par Hardy.

Axonge . . . . .	300 grammes.
Soufre . . . . .	50 —
Carbonate de potasse . . . . .	25 —

Durée, vingt minutes. Il est d'usage, à l'hôpital Saint-Louis, d'engager le malade à ne pas s'essuyer après être frictionné, et à ne pas prendre un bain avant le lendemain. Cet usage, bon dans un certain nombre de cas où la friction n'a pas été convenablement exécutée, est nuisible dans quelques autres, chez les malades qui ont la peau irritable ou irritée ; nous sommes, sur ce point, en accord avec Fournier, qui ne l'a pas adopté.

Ce procédé, qui permet de traiter la presque totalité des cas de gale en moins de deux heures, sans interner les galeux, suffit à la guérison radicale et complète de 90 à 95 p. 100 des galeux. Ce temps pourrait être abrégé de moitié si on faisait la frotte à la brosse.

Six pour cent environ des sujets ainsi traités policliniquement se représentent à nouveau dans les semaines qui suivent, les uns, la minorité, deux à trois pour cent au plus, non guéris, ayant encore des sillons inaltérés ; c'est exclusivement par un défaut de surveillance dans l'exécution du traitement, dépendant du grand nombre des galeux traités en même temps.

Les autres ont des irritations eczématisques plus ou moins vives ; trois à quatre pour cent : ou bien ces malades avaient une irritabilité tégumentaire impossible à prévoir, ou, ce qui est plus vrai, ils n'ont pas été suffisamment triés avant d'être soumis à la cure rapide ; enfin cinq à six pour cent reviennent, accusant encore du prurit ; les uns ont réellement conservé un peu d'irritation dermique ; mais la majorité de cette section est composée d'acaromanes chez lesquels l'idée de la gale est devenue une obsession ; les étudiants en médecine, ou les médecins, qui ont contracté la gale, ont une prédisposition particulière à cette nosomanie accidentelle.

Dans la pratique de la ville, cette médication, avec une modification légère, peut être appliquée avec la plus grande simplicité. A une heure de la journée qui convient au malade, ou simplement avant l'heure du coucher, la surface du corps est savonnée à l'aide d'une brosse à mains un peu large, avec de l'eau chaude et du savon à volonté ; dix minutes suffisent pour ce premier temps, après lequel le malade continue la friction pendant vingt minutes dans un bain tiède. Au sortir de ce bain, et après avoir essuyé la peau avec des serviettes un peu rudes, il est fait une friction générale du corps avec une brosse à mains imprégnée de la pommade, ou de la préparation adoptée, laquelle dans notre procédé de friction à la brosse, peut et doit être atténuée dans sa composition ; il est nécessaire que la friction soit particulièrement active sur les points que le médecin a désignés au malade après examen attentif de la surface du corps.

La préparation la plus économique est dérivée des formules de Helmerich et de Hardy ; nous la prescrivons ainsi :

Lanoline . . . . .	100 grammes.
Axonge ou vaseline . . . . .	100 —
Carbonate de potasse . . . . .	40 —
Soufre précipité . . . . .	40 —
Menthol . . . . .	0.25 à 1 gr.

Le malade conserve sur la peau la pommade pendant une heure, durant laquelle il recouvre le corps complètement, chemise, caleçon, bas, gant ; ce délai écoulé, il lave le corps dans le bain, ou avec une éponge, de l'eau chaude, du savon, puis après avoir fait, ou non, une onction calmante d'onguent de zinc, de cold-cream, de vaseline, la surface du corps est poudrée à l'amidon.

Si les sillons étaient nombreux, la gale très étendue, et que la peau, examinée le lendemain, ne soit pas trop irritée, que l'on ait encore constaté des sillons intacts, la même médication peut être renouvelée une seconde fois ; mais elle ne le doit être que sur motif, et sur prescription.

La préparation précédente peut être remplacée par un grand nombre d'autres plus élégantes, telles que la pommade de Bourguignon — Voy. le texte courant — qui peut être exécutée plus économiquement en remplaçant les huiles essentielles par le menthol exclusivement, et que l'on peut réduire à moitié dose de carbonate de potasse, si on l'emploie à la brosse.

Gomme adragante . . . . .	5 grammes.
Carbonate de potasse . . . . .	20 —
Soufre précipité . . . . .	100 —
Glycérine . . . . .	200 —
Menthol . . . . .	1 —

2° *Méthode belge, méthode de Vlemingx simplifiée* — voy. Ed. DE SMET : Comment on traite la gale à l'hôpital Saint-Pierre — *Pratique médicale*, 1890, p. 255. *Premier temps* : une demi-heure : bain alcalin. — S.-carb. de potasse, 250 grammes pour un bain de 200 litres — pen-